

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Une surprise dans ma cour

Geneviève Hemlin

Volume 38, numéro 3, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hemlin, G. (2016). Une surprise dans ma cour. *Lurelu*, 38(3), 89–90.



Une surprise dans ma cour

par Geneviève Hemlin

Résultats du concours littéraire 2015

Le jury du trentième concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni le 15 octobre afin de départager les vingt-huit textes soumis cette année. Il était composé de Marianne Dubuc, auteure et illustratrice maintes fois primée (*Le lion et l'oiseau*, *L'autobus*), de Julie Trépanier, bibliothécaire à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Espace Jeunes), et de Danièle Courchesne, enseignante au primaire et membre de la rédaction de *Lurelu*.

Vingt-sept des vingt-huit textes étaient signés par des femmes. 20 % des inscrites étaient de Montréal et il n'y a eu cette année aucune participante hors Québec. Les bourses avaient été augmentées, en 2014, à 800 \$ pour les premières places et à 450 \$ pour les secondes places.

Dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans, où dix-huit propositions ont été reçues, le premier prix est allé à Geneviève Hemlin, de Saint-Jérôme, pour le texte «Une surprise dans ma cour», bien écrit et se distinguant par son approche narrative, selon le jury.

Dans cette catégorie, le jury a accordé le deuxième prix à Julie Dugal, de Montréal, pour «Gaspard, l'ogre de la maison», sympathique et amusante histoire de petit frère. M^{me} Dugal, l'an dernier, avait remporté le premier prix dans l'autre catégorie.

Dans la catégorie des textes pour les 10 ans et plus, justement, dont le thème était «Le casier 190», «Mon été d'enfer», de Nathalie Cloutier (Québec), a gagné le premier prix. Une histoire légère qui a piqué la curiosité du jury et où le «casier» imposé était employé à très bon escient. On peut en dire autant du «Mystérieux colis», que le jury a placé en deuxième position. Le jury a aimé la belle leçon de vie qu'y proposait son auteure, M^{me} Hélène Lebeuf qui, soit dit en passant, s'était classée première dans la catégorie «5 à 9 ans» dans le concours 2012.

D. S.

Forte de ses études en psychoéducation, Geneviève Hemlin a participé à une formation sur l'écriture d'un roman et y a développé les connaissances nécessaires pour organiser ses idées. Sa créativité trouvait enfin une méthode pour s'exprimer par écrit.

Depuis, chaque moment libre lui est prétexte pour se plonger dans ses univers littéraires, souvent imaginés pour des enfants, parfois pour un public adulte. À trente-cinq ans, elle poursuit ses projets d'écriture dans l'objectif de semer des graines de bonheur dans le cœur des lecteurs.

Bonjour petit oiseau! C'est gentil de venir saluer un modeste chalet comme moi. Il y a si longtemps que je n'ai reçu de visiteurs. Regarde ma peinture défraîchie, ma toiture abimée et mon jardin en friche, on voit bien que j'ai été délaissé depuis un bon moment.

Pourtant, les grands arbres qui m'entourent et le doux bruit du ruisseau qui traverse la cour en direction du lac ont fait de moi le chalet le plus achalandé pendant des années! Je me rappelle, mes propriétaires étaient si jeunes lorsqu'ils m'ont construit. Ils m'avaient choisi une magnifique porte d'entrée en bois et peignaient, chaque année, mon grand balcon.

Rapidement, ils ont eu des enfants. Trois. Deux garçons puis la dernière, une fille. Ils jouaient et couraient partout avec leurs petits pieds nus, j'adorais, ça me chatouillait le plancher! Oh et les merveilleuses odeurs! Le vendredi lorsqu'ils arrivaient en fin de journée, c'était pizza pour tout le monde et, le dimanche, c'était jour de crêpes. Mais, ce que je préférerais par-dessus tout, c'était l'odeur de sauce spaghetti. J'y goutais même parfois, quand la petite en échappait par terre. Elle trouvait cela bien amusant, au grand désarroi de ses parents!

La famille venait me voir chaque fin de semaine. Ils repartaient bien sûr le dimanche pour le travail et l'école, mais ils revenaient toujours. Ils célébraient aussi chaque Noël avec moi. J'adore Noël! La musique, la présence de toutes ces personnes, les entendre rire et se chicaner aussi! Ça me manque, tout ça.

Vois-tu par la fenêtre l'escalier qui mène à l'étage? J'espérais toujours que personne ne tombe en l'empruntant. Une fois, le plus vieux des fils courait parce que son jeune frère voulait lui enlever son jouet. Tout à coup, son pied a glissé et il a descendu les dernières marches sur les fesses! On a tous eu très peur, mais heureusement, il s'en est vite remis, s'assoiant difficilement les jours suivants.

Regarde par la fenêtre du salon, petit oiseau. Tu vois, près du foyer? Le piano est encore là. J'adorais entendre sa musique, même lorsque les enfants tapaient un peu trop fort sur les touches. Quelle cacophonie! Au moins, il y avait de la vie, des gens à abriter, à protéger.

Je me rappelle cette fois où, durant le souper, il y a eu un tremblement de terre. La petite s'était mise à pleurer. Nous avions tous été secoués, ça surprend toujours quand la terre tremble soudainement. Mais, j'avais confiance. Je savais que mes murs étaient solides et que ma famille était en sécurité.



illustration : Caroline Merola

Les soirs d'été, les parents veillaient sur la terrasse avec la visite. Je savais que les enfants épiaient les adultes. Ils se levaient alors que les parents les croyaient endormis. Ils se levaient sur la pointe des pieds et s'assoiaient dans l'escalier pour écouter les discussions des adultes. Un soir, le plus jeune des frères n'a pu retenir un pet! À cet instant, ils avaient été découverts, pris en flagrant délit par leurs parents. Ils étaient remontés dans leur chambre en courant et en riant. C'était tellement drôle!

Les enfants ont vite grandi et participaient aux veillées, devant le feu de bois, dans la cour arrière. Ils faisaient griller des guimauves en surveillant les ombres des grands arbres que le vent faisait danser. Courageux, les plus vieux se racontaient des histoires à faire peur. Chaque fois, la petite montait dans sa chambre en courant et se réfugiait sous ses couvertures, rassurée de ma présence. Je me demande ce qu'elle est devenue.

Tout comme ses frères avant elle, ses visites au chalet se sont espacées. Puis, les enfants n'accompagnaient leurs parents que rarement. Les parents ont vieilli eux aussi et je ne les ai pas revus depuis longtemps. Plus personne n'emprunte le petit chemin pour venir me voir, ne franchit ma porte, ne fait la cuisine. L'odeur du pain me manque. Mes fenêtres sont si sales que je peine à voir dehors. Une petite souris s'est même installée au grenier! J'apprécie sa présence, mais pas autant que celle de ma famille. Pas autant que de voir les enfants qui jouent à la cachette.

Plus personne non plus pour s'occuper du jardin l'été ou réveiller les balançoires endormies depuis le temps où les petits s'y berçaient jusqu'à toucher le ciel du bout des pieds. Je me sens inutile. Mon rôle, c'est d'abriter et protéger ma famille. Ma récompense, c'est d'être témoin de la vie de mes occupants, de les voir grandir, vivre ensemble.

Mais... qu'est-ce que j'entends? Des enfants! Il y a des enfants dans ma cour? J'étais si occupé par mes souvenirs que je n'ai pas

entendu la voiture approcher! Regarde, petit oiseau, ils sont deux, un garçon et une fillette.

Et cette femme, si jolie, les enfants l'appellent maman. Elle a les yeux remplis d'eau. Elle me regarde, des valises déposées à ses pieds. Mais je la reconnais! C'est elle! La petite fille que j'ai connue, que j'ai vue grandir! Elle est devenue une adulte maintenant. Quelle merveilleuse surprise! Regarde, un homme est à ses côtés.

- Les enfants, c'est ici notre nouvelle maison familiale, annonce-t-il.

- Wow! Elle est vraiment belle! dit la fillette.

- Je peux monter choisir ma chambre, maman? demande le garçon.

- Allez-y, mais ne courez pas dans l'escalier! répond la maman.

L'homme rejoint les enfants déjà rendus à l'étage, m'explorant, me découvrant. Je ne rêve pas! Dans ma cour il y a une voiture, une famille. Ma famille. Quelle surprise! Celle que j'ai connue autrefois entre lentement par la porte, inspire profondément, comme pour faire revivre nos souvenirs. J'ai l'impression qu'elle me salue. Elle sourit doucement, se dirige vers le piano et, à mon plus grand bonheur, joue quelques notes.

- Woof, woof!

Quoi? Un chien ici!

- Boris, où es-tu allé? Ah, je crois que tu as découvert le ruisseau, tu es tout mouillé! dit-elle en riant.

Oh non, on dirait qu'il va se secouer!! Bon, ça y est, mon salon est tout éclaboussé maintenant!

Tu peux bien rire, petit oiseau. Ça n'est pas toi qui sens le chien mouillé! Allez, j'ai une famille à retrouver, à accueillir. Aujourd'hui je reprends du service et je suis promu au rang de maison familiale! Quel bonheur! On se revoit bientôt, petit oiseau. Bon retour chez toi.